

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 70/1979 (1979)

Artikel: Attitudes des élèves face à l'apprentissage de l'allemand
Autor: Hexel, Dagmar / Davaud, Clairette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Attitudes des élèves face à l'apprentissage de l'allemand

par Dagmar Hexel et Clairette Davaud

Résumé des premières phases de la recherche

Pendant trois ans, la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et le Centre de recherches psychopédagogiques du CO ont conduit une recherche sur les attitudes des élèves à l'égard de l'apprentissage de l'allemand.

Cette recherche porte sur l'analyse des réponses à un questionnaire comprenant deux échelles: l'une mesure les *réactions* des élèves à *leurs expériences d'apprentissage* de l'allemand au CO, l'autre mesure *les motivations à l'apprentissage* de l'allemand. Cette seconde échelle a été élaborée à partir de travaux canadiens qui ont mis en évidence deux dimensions de motivations: *instrumentale* et *intégrationniste*. La dimension instrumentale est caractérisée par des motivations de type pragmatique: apprendre une langue parce qu'elle est utile pour atteindre un autre but (continuer des études, trouver un emploi, etc.); la dimension intégrationniste suppose un désir d'approfondir des contacts avec les personnes qui parlent la langue en question, de mieux comprendre leurs culture et mode de vie.

Le questionnaire permet par ailleurs de recueillir des données relatives à deux aspects de la vie extra-scolaire de l'élève:

- ses contacts (par des relations familiales, des voyages, les media) avec la langue et la culture allemandes et suisses alémaniques;
- son expérience linguistique (langue(s) parlée(s) avant l'école primaire et au moment de l'enquête).

De plus une question porte sur les préférences de l'élève quant au choix d'une deuxième langue à étudier au CO. Il doit indiquer l'ordre de préférences, s'il pouvait choisir, parmi quatre possibilités de «langue II»: l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, et justifier son choix.

La recherche comporte trois phases. Nous résumerons ici brièvement les objectifs et principaux résultats des deux premières (qui ont fait l'objet

chacune d'un rapport publié *) avant d'exposer les résultats de la troisième.

La première phase avait pour objectif d'étudier d'une part l'évolution des attitudes des élèves à travers les trois années d'apprentissage de l'allemand au CO avec la méthode WSD, et d'autre part les effets sur les attitudes de facteurs extra-scolaires tels que la nationalité et le sexe de l'élève, ses contacts avec la langue allemande en dehors de l'école, son expérience linguistique.

Les résultats mettent en évidence une évolution négative des attitudes des élèves entre le 7^e et le 9^e degré. Une majorité d'élèves de 8^e et de 9^e manifestant des réactions négatives surtout à l'égard des leçons et devoirs d'allemand, il nous a semblé probable qu'une inadaptation de la méthode d'enseignement (WSD) en était une des principales causes possibles. L'analyse des effets d'autres facteurs a montré que les attitudes des élèves sont influencées par leurs contacts extra-scolaires avec l'allemand, et, dans une moindre mesure, par leur nationalité (suisse, non suisse) et leur sexe.

L'introduction (à titre expérimental dans deux collèges) de Vorwärts nous a conduits à poursuivre la recherche afin de préciser l'effet de la méthode d'enseignement sur les attitudes des élèves. Cette nouvelle méthode, très progressive et variée, comprenant de nombreuses redondances pour faciliter l'assimilation, devrait permettre un apprentissage plus aisé et susciter moins de réactions négatives de la part des élèves. Partant de situations de communication proches de la vie courante, elle pourrait également influencer les motivations des élèves à l'apprentissage de l'allemand, motivation de type instrumental et intégrationniste.

Les données de cette deuxième phase de la recherche se rapportent à deux échantillons d'élèves du 7^e degré, l'un étudiant l'allemand avec la méthode WSD, l'autre avec Vorwärts. Elles ont montré qu'après une année d'apprentissage (fin 7^e) la nouvelle méthode semble avoir un impact relativement plus favorable sur les réactions des élèves face à leurs expériences d'apprentissage scolaire (échelle 1), tandis qu'un effet spécifique sur les motivations des élèves (échelle 2) n'a pas pu être mis en évidence.

Il faut toutefois mentionner que la variation des scores individuels autour des moyennes est très grande, et, par conséquent, que le facteur méthode n'explique qu'un pourcentage très limité de la variation totale des scores d'attitudes.

Troisième phase de recherche

Dans la troisième phase, la recherche a pour but d'analyser l'évolution des attitudes des élèves étudiant l'allemand avec la méthode Vorwärts. A la différence de la première phase, où les attitudes étaient mesurées de manière transversale (dans les trois degrés simultanément), il s'agit ici d'une étude longitudinale: nous avons, en tout cas pour une partie de l'échantillon, mesuré

* Allal, L., Davaud, C., *Attitudes à l'égard de l'apprentissage de l'allemand*, Genève, Cycle d'Orientation de l'enseignement secondaire, 1978.

Davaud, C., Allal, L., *Effets de facteurs scolaires et extra-scolaires sur les attitudes des élèves à l'égard de l'apprentissage de l'allemand*, Genève, Cycle d'Orientation de l'enseignement secondaire, 1979.

les attitudes des *mêmes* élèves en 7^e et, une année plus tard, en 8^e. Pour des raisons pratiques nous n'avons pas pu interroger en 8^e le nouvel échantillon d'élèves (deuxième phase) qui étudiaient l'allemand avec WSD. Pour comparer l'évolution des attitudes nous sommes ainsi contraints de nous référer aux données fournies par les phases I et II.

Evolution des attitudes entre le 7^e et le 8^e degré

Nous voulions voir si l'évolution des attitudes des élèves apprenant l'allemand avec Vorwärts serait négative, comme avec WSD, et si, malgré cela, une différence subsisterait encore en 8^e entre les deux groupes utilisant ces deux méthodes*.

Une des causes avancées pour expliquer la chute des scores d'attitudes de la première phase de recherche était la méthode d'enseignement (WSD), mais nous pensons aussi que l'investissement dans les activités scolaires tend à diminuer à l'âge de l'adolescence et notamment entre le 7^e et le 8^e degré (il est d'ailleurs fort probable qu'une étude portant sur les attitudes des élèves à l'égard d'autres branches scolaires montrerait des résultats analogues).

Nous avons ainsi fait l'hypothèse pour cette troisième phase que les attitudes baisseraient également avec Vorwärts, mais que cette baisse serait moins importante, vu les caractéristiques de la méthode, que celle observée avec WSD.

Vorwärts: évolution des attitudes entre le 7^e et le 8^e degré

Echelles d'attitudes	Degré		
	7 ^e	8 ^e	Différence
Echelle 1 (100 points) moyenne	68,4	60,5	- 7,9
Echelle 2 (60 points) moyenne	47,5	45,3	- 2,2

On enregistre en effet une baisse des scores d'attitudes entre le 7^e et le 8^e degré**. Cette baisse est plus marquée en ce qui concerne les réactions des élèves à leurs expériences d'apprentissage de l'allemand au CO (échelle 1) qu'en ce qui concerne leurs motivations à l'apprentissage de cette langue (échelle 2).

De manière générale la méthode Vorwärts n'a donc pas pu enrayer sensiblement la chute des attitudes. Il est fort possible qu'à côté des raisons psychologiques liées à l'adolescence déjà mentionnées, l'introduction du troisième manuel Vorwärts, K3, ait joué un rôle. Après une période relativement longue (28 leçons, correspondant à un peu plus d'un an et demi d'enseignement), Vorwärts connaît une rupture de style avec K3, dont

* Nous n'avons pas suivi l'évolution jusqu'au 9^e degré, craignant une certaine lassitude chez les élèves de répondre pour la troisième fois au même questionnaire.

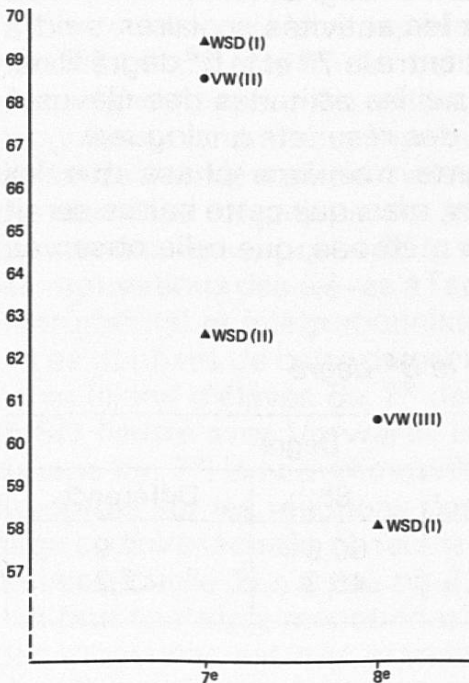
** Pour cette analyse nous avons utilisé le modèle d'analyse de variance pour mesures répétées; l'échantillon se compose de 207 élèves. Les différences sur les deux échelles sont significatives (p. <.0001).

l'approche est nettement plus formelle et grammaticale et dont l'adaptation à tous les élèves est mise en doute par certains enseignants. Nous avons interrogé les élèves juste après l'introduction de K3, et leurs remarques orales et spontanées à propos de ce manuel font penser que leurs attitudes ont été influencées par la nouvelle présentation, moins attrayante, du cours.

La comparaison de l'évolution des attitudes avec les deux méthodes d'enseignement ne pouvant se faire à partir des données d'une même enquête, nous nous référons aux résultats des trois phases de recherche, résumés dans le graphique ci-dessous.

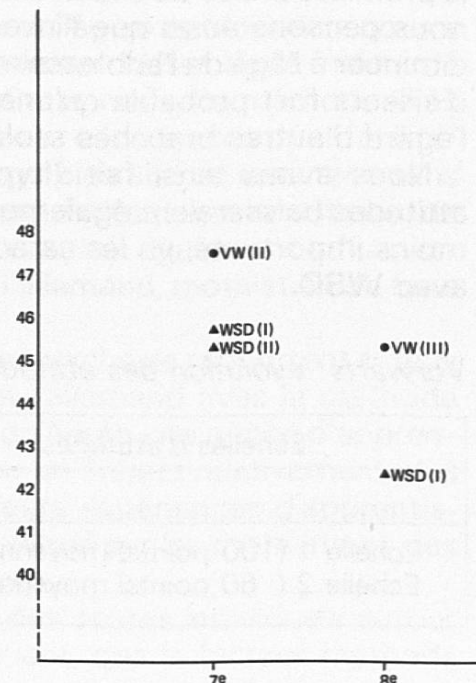
En ce qui concerne l'échelle 1, on constate en comparant les moyennes de la méthode Vorwärts (phases II et III) avec celles de la méthode WSD (phase I) que la baisse entre le 7^e et le 8^e degré est sensiblement la même.

Echelle 1: Réactions à l'égard de l'apprentissage de l'allemand au CO.



▲ = moyenne du groupe WSD
● = moyenne du groupe Vorwärts

Echelle 2: Motivations (instrumentales et intégrationnistes) pour l'apprentissage de l'allemand.



I = données de la phase I
II = données de la phase II
III = données de la phase III

Bien que nous n'ayons pas une explication satisfaisante de la divergence entre les moyennes WSD, 7^e degré, observées dans les phases I et II, il faut rappeler que c'est la moyenne de la phase II qui est la plus directement comparable à la moyenne Vorwärts 7^e, ces deux moyennes étant basées sur des données recueillies dans une même enquête, sous les mêmes conditions de passation avec des échantillons d'élèves très similaires.

Nous faisons ainsi l'hypothèse, sans qu'il soit possible de la confirmer statistiquement, que l'impact plus favorable de la méthode Vorwärts (démontré dans la phase II) se maintient, au moins partiellement, dans le 8^e degré. Cette interprétation est soutenue encore plus directement par le « pattern » des résultats pour l'échelle 2. Dans ce cas, malgré une baisse semblable des attitudes entre le 7^e et le 8^e degré avec les deux méthodes, les moyennes de Vorwärts sont toujours supérieures à celles de WSD.

Analyse des réponses aux divers items (échelles 1 et 2)

Il est difficile de dégager des tendances très nettes au niveau des items. On peut cependant noter un certain nombre d'observations découlant de l'analyse. Tout d'abord, tous les items de l'échelle 1 (réactions aux expériences d'apprentissage) enregistrent une baisse entre le 7^e et le 8^e degré, ce qui n'est pas le cas pour certains items de l'échelle 2 (motivations).

Sur l'échelle 1, la baisse des scores est plus accentuée pour les items liés plus explicitement à l'enseignement qu'à des considérations plus générales relatives à l'apprentissage. Ainsi les items ayant trait à l'aptitude personnelle pour la langue – *Je pense que je ne suis pas fait(e) pour apprendre l'allemand** – et à l'intérêt général d'avoir des notions de cette langue – *Je pense que la connaissance de l'allemand serait utile à tout le monde* – maintiennent des scores plus stables entre le 7^e et le 8^e degré que les items se rapportant à la volonté d'investir dans cette branche – *Je fais volontiers mes devoirs d'allemand. Je consacre plus volontiers du temps à l'allemand qu'à d'autres branches* –, à la faculté de se concentrer lors des leçons – *Pendant les leçons d'allemand il m'arrive souvent de penser à autre chose* –, au désir de s'exprimer en allemand en classe – *Pendant les leçons d'allemand j'aime répondre aux questions aussi souvent que possible* –, et à l'attrait de la langue – *j'aime apprendre l'allemand parce que cette langue me plaît*.

Les différences de scores observées entre le 7^e et le 8^e degré pour chaque item sont dans l'ensemble tout à fait comparables à celles obtenues pour la méthode WSD lors de la première phase de recherche. Les élèves apprenant l'allemand avec Vorwärts se montrent cependant en 8^e de loin moins réticents à fournir le même effort pour l'allemand que pour d'autres branches (2 items) et à faire leurs devoirs (2 items). Ils considèrent également plus souvent que les élèves WSD que l'allemand devient de plus en plus intéressant (1 item).

Sur l'échelle 2, les items appartenant à la sous-échelle « instrumentale » enregistrent une baisse un peu plus forte, mais restent en moyenne plus positifs, que ceux appartenant à la sous-échelle « intégrationniste ». Ce dernier type de motivations est encore très mal perçu par la plupart des élèves au CO qui sont plus sensibles à des implications directes de l'apprentissage de l'allemand pour leur scolarité ou pour leur avenir professionnel.

Evolution des préférences dans le choix d'une première langue étrangère

Comme déjà dans la première phase de recherche portant sur WSD, nous constatons entre le 7^e et le 8^e degré une baisse du pourcentage d'élèves qui choisissent en premier l'allemand et une augmentation des choix en faveur de l'anglais, jugé plus utile et plus facile.

* Il s'agit d'exemples d'items de l'échelle 1. Pour chaque item de cette échelle, l'élève a quatre possibilités de répondre: tout à fait d'accord, assez d'accord, pas tellement d'accord et pas du tout d'accord. Les items de l'échelle 2 sont présentés sous forme d'un choix forcé entre deux options, l'une exprimant une motivation positive, l'autre l'absence de cette motivation.

Vorwärts: évolution des préférences entre le 7^e et le 8^e degré

Langue choisie	Allemand	Anglais	Italien	Espagnol
% d'élèves en 7 ^e	21,0	62,6	11,1	5,3
% d'élèves en 8 ^e	13,1	70,8	11,4	4,7

L'augmentation du pourcentage d'élèves qui choisissent l'anglais en premier s'explique par des motivations positives d'apprendre cette langue à l'âge de 13-14 ans, étant donné l'intérêt que portent les adolescents à la musique provenant des pays anglo-saxons, mais il est fort probable que des motivations négatives interviennent également. Ayant rencontré des difficultés au cours des deux ans d'apprentissage d'allemand, les élèves croient, un peu naïvement, que l'anglais devrait être plus facile.

Si l'on examine les motifs invoqués par les élèves pour justifier le choix de l'allemand en premier, on constate que le pourcentage de motifs liés à l'utilité générale de la langue diminue de moitié par rapport à la 7^e, alors que les justifications relatives aux caractéristiques de la langue et aux contacts extra-scolaires avec la langue augmentent. Donc, si les élèves choisissent dans l'ensemble moins souvent l'allemand comme première langue à apprendre, ceux qui le choisissent encore en 8^e le font davantage par attirance pour la langue ou parce qu'ils ont pu maintenir ou établir des contacts avec l'Allemagne ou la Suisse alémanique.

Influence des facteurs extra-scolaires

Pour déterminer, comme dans les phases précédentes, l'effet des facteurs extra-scolaires sur les attitudes des élèves, des analyses ont été faites* pour chaque facteur pris indépendamment: nationalité, sexe, contacts extra-scolaires avec l'allemand et expérience linguistique**.

Nationalité: L'effet de la nationalité était déjà limité dans les deux premières phases de recherche, les élèves suisses ayant tendance à manifester des attitudes un peu plus favorables à l'égard de l'allemand, et ceci sur les deux échelles. Dans la phase III, l'effet de la nationalité est *non significatif*, mais les moyennes des élèves suisses sont aussi légèrement plus élevées sur les deux échelles.

Sexe: Dans les trois phases les filles ont en moyenne des motivations plus positives que les garçons pour l'apprentissage de l'allemand et une tendance à montrer des réactions plus favorables à l'égard de leurs expériences d'apprentissage de l'allemand au CO. Dans la phase III, cette relation est *significative sur les deux échelles*.

Contacts extra-scolaires avec l'allemand: Nous avons constaté dans les phases I et II une tendance très nette sur chaque échelle: les attitudes des

* Une analyse de variance sur l'ensemble des données du 8^e degré et une analyse de variance à mesures répétées portant sur le sous-ensemble d'élèves ayant répondu aux échelles en 7^e et en 8^e. Seuil de signification adopté: .01; toutes les interactions entre facteurs et évolution sont non significatives.

** Nous n'avons pas réexaminé le facteur niveau socio-professionnel qui était sans effet sur les attitudes dans les autres phases.

élèves germanophones* sont plus favorables, celles des autres groupes deviennent progressivement plus défavorables au fur et à mesure que les contacts avec l'allemand diminuent. Pour la phase III, cette relation est *significative sur l'échelle 1* (réactions), mais la tendance va dans le même sens sur l'échelle 2 (motivations).

Expériences linguistiques: Ce facteur avait une influence sur les deux échelles lors de la phase I et II. Les élèves parlant français et allemand** montrent des attitudes plus positives que les autres groupes. Dans la phase III, cette relation est *significative sur l'échelle 1* seulement.

Dans l'ensemble, on peut dire que les données de la troisième phase de recherche concernant l'influence des facteurs extra-scolaires confirment les relations mises en évidence dans les deux premières phases. Si, dans certains cas, les différences de moyennes sont statistiquement non significatives, les tendances vont toujours dans le même sens. On peut aussi réaffirmer que si certains facteurs extra-scolaires influencent les attitudes des élèves à l'égard de l'apprentissage de l'allemand, aucun n'a un effet déterminant et que la variabilité interindividuelle sur chaque mesure d'attitudes reste très grande.

Conclusion

Le problème des attitudes à l'égard d'une langue étrangère à apprendre préoccupe les enseignants et les chercheurs, en particulier ceux des pays bi- ou multilingues.

L'apprentissage à l'école d'une seconde langue nationale peut se justifier avant tout par le souci de favoriser les possibilités de contacts et de communication entre différentes communautés linguistiques du pays. Dans ce sens il est important que les élèves puissent non seulement acquérir des connaissances minimales d'une deuxième langue nationale, mais aussi, voire surtout, développer des attitudes et des motivations favorisant l'utilisation effective de la langue dans des situations de contacts intercommunautaires. Dans quelle mesure l'école est-elle capable de contribuer à cet objectif?

Dans le cadre genevois, où l'apprentissage de l'allemand est obligatoire au niveau secondaire et sera bientôt introduit au niveau primaire, il a semblé utile de préciser les facteurs scolaires et extra-scolaires qui influencent les attitudes des élèves du CO à l'égard de l'apprentissage de cette langue.

Les résultats, dans l'ensemble très cohérents d'une phase de recherche à l'autre, fournissent une première description d'une situation fort complexe d'enseignement et d'apprentissage. Il ressort des analyses que plusieurs facteurs scolaires et extra-scolaires influencent les attitudes des élèves, mais qu'aucun n'a un effet déterminant.

Parmi les facteurs sur lesquels l'institution scolaire a directement prise, la modification de la méthode d'enseignement semble constituer l'une des améliorations pédagogiques les plus facilement réalisables. Mais les résultats de nos recherches montrent que si les élèves étudiant l'allemand avec la méthode Vorwärts ont, en moyenne, des réactions plus positives à l'égard de

* Quatre groupes ont été distingués: élèves germanophones, contacts fréquents, contacts limités, aucun contact.

** On distingue trois groupes: élèves parlant français seulement, élèves parlant français et allemand, élèves parlant français et une autre langue.

l'apprentissage de l'allemand, la majorité aurait quand même préféré étudier l'anglais au CO, et, que la nouvelle méthode n'a pas empêché une évolution négative des attitudes entre le 7^e et le 8^e degré.

Il faut cependant dire que le facteur méthode dans cette recherche est défini comme un ensemble de moyens d'enseignement. Nous ne possédons aucune information sur les façons d'appliquer ces moyens dans la réalité quotidienne de la classe. Nos résultats ne permettent donc pas de fournir une explication de la *formation* des attitudes. Pour ce faire il faudrait davantage se centrer sur le *processus* d'apprentissage et d'interaction inter-personnelle – dans le cadre scolaire et extra-scolaire (interactions élèves-maîtres et interactions sociales au sein des familles et dans le milieu environnant) – qui déterminent l'évolution des attitudes des élèves avant et pendant l'apprentissage scolaire de l'allemand.

DAGMAR HEXEL et CLAIRETTE DAVAUD
*Centre de recherches psychopédagogiques
du Cycle d'Orientation, Genève*

Dagmar Hexel, licenciée en sociologie, et Clairette Davaud, licenciée en sciences de l'éducation, travaillent au Centre de recherches psychopédagogiques du Cycle d'Orientation de Genève et comme assistantes à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.